Vol. XVII. Saint-Boniface, Manitoba, 11 Octobre 1888 No. 51.

La Bibliothèque du Parlement

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.



PERDUE.

Depuis le 16 courant, une jument (pony) grise âgée de 8 ans environ, avec les lettres D L sur le cou et G C. sur la fesse gauche.

Toute personne qui le ramènera à mon magasin, No 485, rue Principale, Winnipeg, sera libéralement récompensée.

JOSEPH LEBLANC.
27 9 88

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au maître général des postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 2 novembre prochain, pour transport des malles de Sa Majesté, sur contrats offerts pour quatre ans, sur chacune des routes suivantes, à partir du 1er janvier:

BALCARRES ET INDIAN HEAD *viâ* ABERNETHY, KATEPWE ET BLACKWOOD,
une fois par semaine, distance calculée, 37 milles.

BALCARRES ET INDIAN HEAD *viâ* ABERNETHY ET KATEPWE,
une fois par semaine, distance calculée, 27 milles.

BLACKWOOD ET INDIAN HEAD,
une fois par semaine, distance calculée, 13 milles.

KINISTINO ET PRINCE-ALBERT, *viâ* PUCKHAN, HATCRO ET HASKANA,
une fois par semaine, distance calculée, 48½ milles.

Des avis imprimés contenant plus d'informations quant aux conditions des contrats offerts peuvent être vus et des blancs de soumissions obtenus aux bureaux de postes mentionnés et à ce bureau.

W. W. McLEOD,
Inspecteur des Bureau de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,
Winnipeg, 28 sept 1888.
3ins.4.10.88.

REPRODUCTIONS.

L'ETERNEL FARDEAU.

Il est, mon frère, un meuble sombre
Qu'en t'éveillant tu vois d'abord:
La nuit dans ta chambre est encore,—
Tu vois au mur la croix dans l'ombre!

Il faut la porter tout le jour.
Mais elle est douce, elle rayonne,
Mais de fleurs la croix se couronne
Pour qui la porte avec amour!

Le bon Dieu, de ses mains divines,
Pour notre épaule a fait ce poids:
Quand on veut secouer la croix,—
La croix se hérisse d'épines!

Elle est d'un bois très différent;
Divers le mal qu'elle nous cause.
Elle est parfois en bois de rose:
Elle est d'un bois toujours pesant!

L'abbé A. GINGRAS.

PENSÉES.

—C'est l'humilité intelligente, c'est à dire la vraie modestie, qui préserve de la pédanterie.

—C'est agréable d'avoir de l'esprit, on a toujours quelque bêtise à dire.

—Les chevaux sont comme les hommes: rien ne les dompte comme une chute.

—L'homme pressé ne s'erréte pas pour jeter des pierres aux chiens qui aboient sur son passage.

—Qui n'a pas de cœur étant jeune n'en a jamais. Le cœur n'est pas un fruit d'hiver; il ne pousse pas dans la neige.

—Quand la pensée tombe dans un cœur corrompu ou dans une consience pervertie, elle éblouit au lieu d'éclairer; elle brule au lieu d'échauffer; elle se vend comme une vile marchandise; elle se livre comme une prostituée et elle souille le monde de ses abominations.

—La parole gouverne le monde aujourd'hui, et ceux qui sont dépositaires de la parole sont les véritables rois du monde: penser c'est règner, parler ou écrire c'est gouverner; et l'empire de l'écrivain n'a point de bornes parce qu'aujourd'hui le jet de la pensée est plus rapide que l'éclair et que la voix est plus forte que celle du tonnerre.

LE CULTURKAMPF ITALIEN

Sous le soleil il n'est point de stabilité pour l'homme dans sa marche vers l'éternité. Tout change: les revers suivent les victoires, les triomphes font place aux catastrophes. C'est la loi de l'histoire dans la vie des nations. L'Italie, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Angleterre, ont pu tour à tour commander à l'Europe; aujourd'hui celle-ci obéit à la Prusse, demain elle obéira au Czar. Au milieu de ces changements perpétuels, quel peuple peut se flatter, je ne dis pas de dominer le monde, mais de conserver même l'intégrité de ses propres frontières?

Seule la Papauté, iniquement spoliée à tant de reprises, s'avance à travers les vicissitudes de l'histoire avec des promesses d'immortalité. Devant elle tous les pouvoirs publics les plus forts ont disparu ou disparaissent, ou disparaîtront. En attendant, la Papauté, comme toutes les puissances de la terre, subit ici-bas, à l'exception de la chute suprême, toutes les extrémités des choses humaines; acclamée souvent, et souvent honnie, tantôt triomphante et tantôt désolée. Hier, elle forçait l'Italie jalouse au silence et au respect; conspuée aujourd'hui et menacée par le *crucifige* d'un gouvernement ingrat et sectaire, elle pousse un cri de détresse vers les pouvoirs humains, et surtout vers la Reine du ciel. On sait que le ministre italien rongeait le frein en voyant passer sous ses fenêtres les dons précieux et les brillants cortèges des cours de l'Europe en pélerinage au Vatican. Nouvel Aman condamné à maintenir l'ordre dans ces triomphes jubilaires de la Papauté, M. Crispi n'avait qu'un sentiment au cœur: la haine; qu'une pensée dans l'esprit: se venger.

Son Culturkampf, préparé depuis longtemps, a fait soudainement explosion. Moins puissant, mais plus haineux que le chancelier de fer, il espère aller toujours de l'avant dans une voie où les plus hardis ennemis de l'Eglise ont cru prudent de s'arrêter pour rebrousser chemin. L'avenir fera tomber bien des illusions. Dans l'intervalle, l'irascible ministre s'entretient la main au métier de persécuter. Le nouveau code pénal, flétri avec raison par l'épiscopat de la péninsule, livré naguère a l'animadversion de la confiance publique par le courageux évêque de Madrid, enlève aux prêtres la liberté de leur ministère; les écoles communales arrachées aux municipalités ne sont remises au gouvernement que pour être laicisées et déchristianisées; les protestations des évêques sont foulées aux pieds, les lois des garanties impudemment violées, les religieux bannis, les rues de Rome livrées à la domination des sectes, le Pape outragé dans son palais, ses lettres ouvertes, ses télégrammes divulgués, sa parole tournée en mépris.

F. CLAUZEL, S.J.

LE MÉTIER D'ÉCRIVAIN.

Ecrire est un métier, bien écrire est une vocation.

Tous les hommes plus ou moins instruits peuvent écrire plus ou moins bien, mais tous ne peuvent écrire bien au même degré. Le style des uns sera monotone, languissant, filandreux, sans couleur et sans vie; celui des autres, le petit nombre, sera bref, vif, coulant: c'est le style des bons écrivains, des hommes de lettres et non des écrivassiers. Tel individu sera un philosophe, un scientiste, et, quelqu'effort qu'il fasse, il ne sera jamais un bon écrivain. Il en est un peu de même des orateurs. Lamenais était un des rois de la prose; il n'était certes pas le plus aimable orateur de son temps. Quelqu'un a même dit qu'il ne l'était pas du tout. Par exception, Bossuet, Fénélon, Lacordaire étaient en même temps d'excellents orateurs et de magnifiques écrivains. L'étude, la pratique et la critique peuvent parfaire un homme pour la tribune et le bureau, mais le véritable écrivain et le champion de la tribune écrivent, parlent sans affectation, sans recherche, comme si réellement ils étaient, les uns et les autres, les heureux esclaves de la vocation. L'amour d'écrire n'est pas toujours un signe de vocation. Les boursouflures, les amphigouries, les articles sans queue ni tête qui inondent, chaque semaine, les sanctuaires des journalistes, qui ne sont pas toujours eux-mêmes des puristes, sont, par exemple, de jolis échantillons de la prose somnolente que peuvent produire les soldats de plume, ou, mieux, les imbéciles du métier.

Quelquefois, pour plaire à un pauvre diable, les propriétaires de journaux publieront certains galimatias du genre dont ils n'auront, pour la même raison, corrigé que la phraséologie. Cette correction même est, parfois—et c'est trop souvent le cas—un désespoir réel pour le généreux journaliste.

Mme. de Sévigné disait, un jour: "Quand j'écris, mon papier, ma plume, mon encre, tout vole." Pour un bon nombre d'écrivains de nos jours, et surtout pour beaucoup de mirliflore qui aiment à voir leur nom ou leur initiales au bas d'un article de journal, on peut, sans exagération, dire qu'il n'y a que l'encre qui vole. Les virgules se disputent la place du point, et au milieu de ramifications impossibles, tous les signes d'intelligence se heurtent pêle mêle contre les traits, les renvois, les majuscules et les minuscules; et, pour combler le tous, les taches d'encre sont des étoiles au milieu de tels dédales d'incohérences et d'insipidités.

Certaines gens écrivent leurs impressions de voyage, et, corne de St. Luc! quelles impressions et surtout quel style! c'est ni plus ni moins un galop furibond dans les nuages. Celles qui envoient de simples notes locales aux journaux, avec prière de corriger la phraséologie ou les irrégularités grammaticales, n'ont pas la sotte prétention de savoir manier la plume, et, cependant, les quelques lignes qu'elles auront écrites peuvent être souvent d'une grande importance au lecteur. Si tous ceux qui sont pris de la manie d'éparpiller de l'encre à tort et à travers se contentaient d'écrire des notes locales, de petites nouvelles de leur paroisse, certes! la société ne se porterait pas plus mal, la gloire du pays ne serait pas plus sujette à s'éteindre, et, pour le sûr, les journaux ne s'en porteraient que mieux.

Ecrire est un métier, bien écrire est une vocation. Fasse le ciel que les barbouilleurs d'encre et les éreinteurs de syntaxe se purgent la manie du cerveau. Leur salmigondis est aussi pernicieux que les fièvres jaunes. Le simple bon sens leur conseille la quarantaine.

J. A. A. CULEEN.

VARIÉTÉS.

Un monsieur qui vient de perdre sa belle-mère, a fait graver comme épitaphe sur sa tombe le joli quatrain suivant:

Sous ce froid monument
Belle-maman repose,
Je n'en suis pas la cause,
Mais j'en suis bien content!

⁂

Fragment de dialogue conjugal:

—Avez-vous lu, dans le journal, mon ami, qu'il suffit, pour calmer les flots irrités, de verser de l'huile dans la mer?

—Oui, ma chère, et je te prie d'avoir toujours quelques bidons d'huile à la maison. Je veux faire une expérience sur ta mère qui est souvent orageuse.

⁂

Le sage tire partie de tout dans la vie:

Si sa femme louche, il l'aime de profil.

Si son chien a la rage, il l'envoie à son beau-père.

S'il meurt vieux, il se console en songeant qu'il pouvait mourir jeune, ce qui a toujours passé pour fort désagréable.

En revanche, s'il meurt jeune, il se réjouit en songeant qu'il aurait pu mourir vieux, ce qui a de tout temps désolé les vieillards.

Le Manitoba.

Jeudi, 11 Octobre 1888.

L'ANE REVIENT A LA CHARGE.

Nos lecteurs comprendront, sans aucun doute, que c'est de M. J. Ernest Cyr dont nous voulons parler, le même qui est *rédacteur-en-chef*, s. v. p., de la feuille française imprimée par Clarke, à Winnipeg. De suite, nous dirons que c'est à ce même Clarke, quoiqu'en dise M. Cyr, *rédacteur-en-chef*, que toute communication concernant, le journal, doit être adressée. Cependant, un fait que personne ne conteste, c'est que M. Cyr se paie le luxe d'écrire, et nous allons en chercher la preuve dans le dernier numéro de la feuille en question. Il nous sert trois colonnes de son cru, seulement trois colonnes; pas si mal pour un novice; évidemment, il est né de ces gens qui, pour leur coup d'essai, veulent des coups de maître. Bravo, M. Cyr! quelqu'instrument que vous ayiez à la main, plume ou truelle, vous en faites merveilleusement usage, et déjà vous est assurée la couronne de l'immortalité: aux grands hommes, la patrie reconnaissante.

Trois colonnes pour écraser *Le Manitoba*, M. LaRivière et ses amis, et se décerner à lui-même un certificat inattaquable de désintéressement parfait, de probité sans tache, de capacité hors ligne et de tendances libérales toujours inébranlables. Voilà le résumé du premier Winnipeg dont M. Cyr a daigné nous gratifier.

Nous nous déclarons complètement impuissant à dire si peu de choses en tant de paroles, mais comme nous estimons que nos lecteurs seraient bien aise de voir le plaisir se continuer un peu, nous leur servirons chaque semaine un plat à la Cyr, nous efforçant de suppléer à la quantité par la qualité.

M. Cyr n'a que des paroles de haine pour M. LaRivière qu'il attaque lâchement, alors qu'il le sait absent. Tous sentiront comme nous la suprême indélicatesse du procédé, d'autant plus que l'homme qui est attaqué a été un des plus ardents défenseurs des droits de notre population, et, au vu et su de tous, le bienfaiteur de celui qui lui jette la boue à la figure aujourd'hui. M. Cyr croit il que l'on ignore quel a été celui qui l'a tant aidé à être une fois élu député? quel a été celui qui l'a soutenu constamment jusqu'au jour où, pris d'une folle ambition, ce protégé trahit ses serments politiques? M. Cyr oublie-t-il qu'il n'y a encore que quelques mois, il avait le peu de fierté, après toutes ses trahisons, de venir au même homme réclamer un de ces services qu'on ne demande qu'à un ami, puisque le résultat, la plupart du temps, est une cause de perte à celui qui les rend?

M. Cyr, vous n'avez qu'un sentiment au cœur: la haine; qu'une pensée dans l'esprit: la vengeance, sans compter une ambition démesurée que vos maigres talents sont loin de rendre légitime.

Pour ce qui est de notre journal, nous n'avons pas besoin des recommandations de l'éminent *rédacteur-en-chef*. Nous sommes accrédité en assez hauts lieux pour le prier de nous épargner ses sollicitudes.

Nous terminerons en disant un mot du libéralisme profond de l'homme de M. Clarke. Voici ce que nous lisons au cours de sa longue tirade:

> Est-il besoin de répéter au *Manitoba* ce qu'il sait déjà: que nous n'avons jamais été conservateur de l'école LaRivière. Grâce à Dieu, nous avons été préservé de cette affliction, et, tout en professant le plus grand respect pour nos adversaires politiques, nous appartenons au parti libéral.....

Ne dirait-on pas d'un libéral de vieille souche? Il n'est pas, il n'a jamais été conservateur; grâce à Dieu, il a été préservé de cette affliction. Inconséquence humaine: vous brûlez aujourd'hui ce que vous adoriez hier! Que faisiez-vous donc au banquet donné en 1883 à l'hon. M. Royal? N'étiez-vous pas secrétaire, et ne vous rappelez-vous pas que cette démonstration était une démonstration conservatrice? N'avez-vous pas coudoyé là les Royal, les Norquay, les LaRivière, les Prud'homme, les Scott, les Orton, les McMicken et tant d'autres? Si vous n'avez jamais été affligé de la plus terrible des afflictions: celle d'être conservateur, pourquoi donc deux années plus tard, en février 1885, écriviez-vous, entre autres choses, ce qui suit au *Times*, de Winnipeg, pour contredire une autre feuille du même endroit qui vous prêtait l'intention de fonder un club politique français:

> Je n'ai jamais dit un mot et n'ai jamais eu la moindre idée de former une telle association, et ce pour les raisons suivantes: je ne vois pas la nécessité de former à présent une telle association parmi la population française de cette province. Je crois que nous sommes tous, à l'heure qu'il est aussi étroitement unis que jamais par les liens de ce *grand parti conservateur* qui a donné à toute la Puissance et à cette province, en particulier, ces élans rapides de progrès et de richesses dont nous sommes si fiers aujourd'hui. Après les grandes démonstrations qui viennent d'avoir lieu à Toronto et à Montréal en l'honneur du grand chef conservateur, Sir John A. Macdonald, qui a reçu là le couronnement de ses travaux et des batailles qu'il a livrées depuis quarante ans, je considère que ce serait folie pour l'élément français de diviser ses rang.
>
> Nous avons comme *conservateurs* en cette province, par notre premier ministre, l'hon. M. Norquay, gagné la confiance et l'admiration de toutes les provinces sœurs. ....
>
> J'espère et je crois que c'est là le désir de tous les vrais conservateurs de cette province, j'espère que le gouvernement donnera justice à chacun, j'ai confiance que l'hon. M. LaRivière qui représente l'élément français y verra.........................
>
> En terminant, je dirai ceci: Etant ainsi que la grande majorité de mes compatriotes dans cette province, *francs conservateurs*, nous avons confiance que nous obtiendrons justice pour tous du gouvernement Norquay.

Vous en faut il davantage, M. Cyr, *rédacteur en-chef*, pour prouver votre inconsistance en matière d'opinions, durant votre courte carrière politique? Tous s'accordent à dire qu'avant de vouloir commander, vous auriez dû apprendre à obéir. Vous avez choisi, quand vous avez vu vos grandes envies de portefeuille déçues, de jouer au caméléon et avez essayé du bleu et du rouge. Parasite vous avez été, vous êtes et resterez, allant d'une crèche à l'autre pour satisfaire vos appétits; alors, tous ne vous rendent que justice en vous pesant à votre juste poids. Pauvre Cyr!

NOTRE MONDE POLITIQUE.

L'hon. Jos. Martin, procureur-général, a intenté une poursuite au criminel contre M. Acton Burrows, le président de la Cie d'Imprimerie du *Call*, de Winnipeg, à propos des articles que ce dernier a publiés dans son journal, l'accusant de s'être laissé corrompre par le *Northern Pacific*, lors des négociations qui ont eu lieu dernièrement entre cette compagnie et le gouvernement.

L'enquête préliminaire s'est commencée devant le magistrat de police, le Col. Peebles, mardi, mais sur affidavit du défendeur portant que MM. Kendricks, McNaught et J. B. McArthur, de Saint-Paul, étaient témoins nécessaires, elle a été remise à mardi prochain.

Chose singulière, le *Free Press* qui le premier a lancé les accusations non-seulement contre M. Martin mais aussi contre l'hon. premier ministre Greenway n'est pas poursuivi, et dans l'intervalle, il continue sa croisade contre ces mêmes hommes pour lesquels il a tant combattu quand ils étaient dans l'opposition.

L'hon. M. Greenway qui devait intenter des poursuites contre le *Call* et le *Free Press* aussitôt après son retour n'a encore rien fait, et tout semble présager quelque changement ministériel avant longtemps

A toute évantualité, nous saurons probablement à quoi nous en tenir la semaine prochaine, la législature étant convoquée pour mardi prochain, le 16. On dit toutefois que le gouvernement pourrait bien demander un nouvel ajournement.

LE MANITOBA, CHAMP D'IMMIGRATION.

Voici un nouveau témoignage des services que cette brochure de M. T. A. Bernier rend, même à l'étranger. Il vient du doyen de la Faculté des Lettres de l'Université catholique de Lille, M. Amédée de Margerie. Cet écho de la vieille France nous est aussi précieux qu'à l'auteur de la brochure. Et nous saluons, nous aussi, avec émotion ces illustrations de la France d'aujourd'hui, qui nous donnent la main à travers les mers et les continents. M. de Margerie a fait plus: il nous a donné l'un de ses fils; à celui-ci nous souhaitons la même cordiale bienvenue, qu'avec laquelle nous avons accueilli ceux de ses nationaux qui l'ont précédé dans ce pays.

Les suggestions que contient la lettre de M. de Margerie ne sauraient passer inaperçues. Il appartient au gouvernement de mettre M Bernier, qui ne refusera pas son travail, en mesure de les réaliser:

"Je me suis *jeté* sur "*Le Manitoba, champ d'immigration*," avec une sorte d'avidité à la fois patriotique et paternelle. Je comprends de mieux en mieux l'importance et la beauté de votre œuvre au point de vue de votre nationalité française et catholique; je comprends qu'il est capital pour la France américaine de s'assurer au moins l'équilibre dans le *Dominion;* je comprends que vous soyez résolus à tout faire pour résister aux tendances annexionistes du *drapeau étoilé;* et je salue avec émotion, au nom de nos fils du vingtième siècle, l'aurore du jour où votre bannière et la nôtre, confondront leurs plis dans la grande croisade de la civilisation chrétienne. Votre livre, Monsieur, a tout à la fois de quoi convaincre, par la précision des détails et des chiffres, les esprits positifs, et de quoi entraîner par la hauteur de ses vues les âmes généreuses. Je voudrais le voir dans toutes les mains intelligentes et chrétiennes, et j'espère bien, de retour à Lille, contribuer à sa diffusion par une étude dans notre grand journal catholique.

"........Me permettez-vous, à cette occasion, une remarque et un désir? Votre travail a été fait *premièrement* en vue de déterminer dans le Canada proprement dit un mouvement d'immigration vers le Manitoba; secondement et secondairement en vue d'attirer les immigrants de la France européenne. Ceux-ci sont obligés d'aller un peu loin dans la lecture, (jusqu'à la page 81) pour trouver ce qui les concerne et les intéresse directement. Ne serait-il pas possible et utile de donner, en vue de l'Europe, une édition spéciale qui serait une sorte d'adaptation et qui, s'adressant tout de suite à nous, contiendrait à notre adresse tout ce qui peut, dans vos 80 premières pages, intéresser et éclairer l'immigrant européen?"

Nouvelles Politiques.

—Il a été décidé, à une réunion du conseil des ministres, à Ottawa, de convoquer le Parlement pour le jeudi de la troisième semaine de janvier.

—L'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest se réunira le 29 courant pour la dépêche des affaires.

SOIREE MUSICALE.

La grande soirée musicale donnée, lundi, par les Dames de "l'Ouvroir de Saint-Boniface," au profit des missions, a été couronnée d'un succès complet qui doit beaucoup réjouir le cœur des personnes toutes dévouées qui étaient à la tête de ce beau mouvement de la charité. Donc, nos plus sincères compliments à toutes les dames de l'Ouvroir et en particulier à Madame Geo. Germain son infatigable présidente.

Le programme a été parfaitement rempli, mais nous pouvons dire sans crainte de nous tromper, que la causerie du Rév. Père Lewis Drummond, S.J., sur l'héroïsme du missionnaire en a été le point le plus attrayant. Un superbe langage, une beauté de diction admirable, un débit chaleureux, gestes bien calculés, enfin tout ce qui fait l'orateur puissant devant la foule, tout cela nous l'avons vu et goûté lundi soir. Nos lecteurs ne manqueront pas de lire cet éloquent plaidoyer du Rév. Père Drummond en faveur des missionnaires catholiques. Nous le donnons ci-après.

L'HEROISME DU MISSIONNAIRE.

Mesdames et Messieurs,

M'adressant à une assemblée réunie par un motif de zèle pour les missions, je ne trouve guère de sujet plus en rapport avec la noble charité qui vous anime que "l'héroïsme du missionnaire." C'est pour venir en aide à l'héroïque pauvreté de ces messagers divins que vous êtes ici ce soir. C'est parce que vous participez déjà à leur esprit de sacrifice que vous avez bien voulu leur faire une aumône matérielle. Vous savez sans doute que cette offrande est loin d'être de l'argent perdu, puisque celui qui donne aux pauvres prête à Dieu, et tôt ou tard Dieu, qui est essentiellement l'Etre libéral et magnifique, vous le rendra au centuple; mais il n'en est pas moins vrai que les donateurs, si désintéressés qu'ils soient, aiment à voir leurs dons fructifier dans les mains de ceux qui les reçoivent. Voilà pourquoi je viens vous entretenir des hauts faits de ceux qui sont les destinataires de vos largesses. Car je vois dans l'incomparable histoire des missions catholiques les ressources pécuniaires portées au point culminant de leur fructification terrestre. Nulle part ailleurs a-t-on jamais vu, nulle part verra-t-on jamais l'obole du fidèle, je ne dirais pas économisée—le mot serait par trop faible—mais décuplée par l'abnégation quotidienne. Ce que d'autres soi-disant missionnaires, qui n'ont ni mission divine ni l'idée même de l'héroïsme, ne parviennent pas à faire avec des sommes fabuleuses, nos missionnaires le font avec des sous. N'est-ce pas là le résultat obtenu par l'Œuvre de la Sainte-Enfance avec sa petite obole de 12 sous par année? Une lettre d'un missionnaire catholique imprimée au mois de décembre dernier (1887), nous apprend que dans le seul pays du Pou-tong, en Chine, les missionnaires et leurs aides dévouées, les vierges chinoises, ont baptisé, dans l'espace de dix années de 1876 à 1886, presque *trente mille* (29,959) enfants arrachés à la mort que leur préparaient leurs parents dénaturés.

On me dira peut-être qu'il y a aussi parfois de l'héroïsme dans les missionnaires des faux cultes. Peut-être; mais alors il est si rare qu'il passe à l'état de phénomène, et quand ce phénomène se produit, l'on peut toujours en attribuer la provenance à un reste de lumière catholique. Et voilà précisément l'essentielle différence qui distingue l'héroïsme de nos missionnaires. Chez eux ce n'est pas une exception, c'est un héroïsme de tous les temps, de tous les pays, de toutes les races. Que dis-je? On pourrait presque l'appeler un héroïsme de commande. Il est toujours prêt à se produire, dès que vous placez au milieu du danger et des souffrances un missionnaire catholique convenablement préparé par la prière et la mortification. Cet héroïsme chaque mission difficile, chaque nouveau danger, chaque épidémie le fait éclore. Il est toujours, pour ainsi dire, à l'état latent, dans le cœur du prêtre et de la sœur de charité. Par conséquent, toutes les fois que vous ouvrez votre bourse pour soutenir l'œuvre des missions, vous contribuez à l'éclosion de cette fleur du courage humain qu'on appelle l'héroïsme.

Sans remonter à l'ère des persécutions de l'Empire Romain, ni même à l'époque de la conversion du Nord de l'Europe, époque si riche en dévouements religieux, qu'il me suffise de vous rappeler quelques faits de l'histoire moderne. A part tous les martyrs dont se glorifient à si juste titre les Franciscains, les Dominicains, les Carmélites de la seconde moitié du seizième et de la première moitié du dix-septième siècle, la Compagnie de Jésus, à elle seule, donna, pendant cette même période, plus de 400 martyrs à l'Eglise sa mère, parmi lesquels figure notre illustre missionnaire, Jean de Brébeuf.

De nos jours même—pendant neuf mois de l'année 1861—le seul empire d'Annam a produit seize mille martyrs; de nouveau, en 1885, cinq prêtres et dix mille laïques furent massacrés pour la foi catholique dans ce même empire. Voilà, certes, de l'héroïsme suffisamment contemporain. Voilà une preuve concluante du succès des missionnaires parmi les nations infidèles. Les convertir et en faire de fervents chrétiens, c'était déjà une grande œuvre; en faire des héros fidèles jusqu'à la mort, c'est un triomphe éclatant.

Et la Corée donc! Qui n'a entendu parler de cette terre classique de l'héroïsme chrétien au dix-neuvième siècle? "Rien, dit un illustre écrivain français, dans toutes les annales des missions, ne ressemble autant à un martyrologe que les pages de l'histoire de l'Eglise en Corée; elles sont toutes tracées avec le sang. Chaque date rappelle une persécution, chaque détail peint une scène de tortures, un cachot ou une exécution." Jusqu'à ces années dernières, tous ceux que l'on découvrait être chrétiens, devenaient invariablement des martyrs. En 1817 le prélat qui gouvernait cette terre des martyrs, et qui devait être martyr lui-même, fit appel à l'Europe, demandant de nouveaux ouvriers pour aider les missionnaires de Corée. Voici la perspective qu'il présentait à leur zèle: "Tout prêtre qui reçoit cette vocation peut être sûr d'avoir le bonheur de souffrir beaucoup pour la gloire de Dieu, de faire de nombreuses conversions, et d'obtenir dans quelques années la couronne du martyre." Etrange invitation! Elle fut acceptée, et voici un exemple de l'esprit dans lequel le vrai missionnaire de Jésus-Christ répond à un semblable appel. Il y a de cela quarante ans. M. Maistre, des Missions Etrangères, afin de pénétrer dans un royaume d'où ses prédécesseurs n'étaient sortis que par la mort, et dans l'intention de partager la pauvreté et la proscription de quelques étrangers fidèles, consacra dix années de sa vie à errer autour de cette impénétrable frontière, sous toutes sortes de déguisements, à travers mille périls, depuis les ports de la Chine jusqu'aux déserts du Leao-Tong, cherchant en vain des guides pour la Corée, demandant alternativement aux barques chinoises et aux vaisseaux français de le faire aborder à ce rivage, où sa tombe était déjà marquée! La mort devait si évidemment être le résultat de cette entreprise, que les marins les plus courageux refusèrent de devenir ses complices en lui prêtant leur aide. Pour comprendre cet héroïsme, pour en seconder les efforts, il fallait le zèle d'un apôtre. Le Père Hélot, jésuite, se dévoua pour M Maistre. Au milieu de la terreur générale, le jésuite, quittant un instant ses chers néophytes chinois, devint le pilote d'une barque battue par les flots, et conduisit avec assurance son intrépide passager vers une terre inconnue; il le déposa sur le rivage, le suivit des yeux quelque temps, l'accompagnant de ses prières, puis il revint vers ses ouailles, avec la consolation d'avoir exposé sa vie pour une mission qui n'était pas la sienne. Qu'en pensez-vous? De tels hommes comprenaient-ils, oui ou non, ce que Saint Paul nomme "la folie de la croix"?

Et cependant ces missionnaires, ce sont des hommes joyeux, pleins d'une franche gaîté. En effet, qui dit héroïsme dans la vertu dit aisance dans le combat, sérénité en face du danger. Ecoutez le Père Féron, autre missionnaire de Corée, écrivant à sa mère et à ses sœurs:—

"Je demeure dans une des plus belles maisons du village, celle du catéchiste, homme très-opulent; on estime qu'elle peut valoir vingt cinq francs (cinq piastres). Ne riez pas, il y en a du prix de seize sous. La porte de ma chambre est une feuille de papier. La pluie tombe à travers mon toit aussi fort qu'en dehors, et deux grandes marmites suffisent à peine à recevoir l'eau qui filtre à travers le toit de chaume de mon presbytère". Puis il énumère ses richesses: "Le prophète Elisée, chez la Sunamite, avait pour ameublement un lit, une table, une chaise et un chandelier, en tout quatre articles. Il n'y avait pas là de superflu. Pour moi, si je cherchais bien, je pourrais trouver aussi quatre pièces d'ameublement. Comptons: premièrement, un chandelier de bois; deuxièmement, une malle; troisièmement, une pipe; quatrièmement, une paire de souliers: total, quatre. De lit, de sièges, de table, point. Avec un tel ameublement, suis-je plus riche ou plus pauvre que le prophète? C'est là un problème dont la solution n'est peut-être pas facile; car, si d'un côté sa chambre était plus confortable que la mienne, il faut considérer aussi qu'aucun des meubles ne lui appartenaient; tandis que pour moi, mettant de côté le chandelier qui appartient à la chapelle, et la malle que Mgr. Berneux m'a prêtée, on ne peut nier du moins que la pipe et les souliers ne m'appartiennent. Les souliers, je ne les mets que pour dire la messe. Quant à la pipe, elle ne sert qu'à me donner une contenance quand je voyage dans un pays où tout le monde fume, quoique je n'aie pas encore pu réusssir à y trouver aucun charme, et que deux expériences, après lesquelles j'ai été malade, m'aient tout-à-fait ôté le désir d'en faire une troisième." N'y a-t-il pas quelque chose de charmant dans cette gaîté simple, digne d'un apôtre qui avait dit un éternel adieu à toutes les joies, et qui pouvait ainsi plaisanter de la pauvreté dans son humble demeure, en présence de la mort, qui guettait à la porte?

Cette humeur gaie au beau milieu de la misère est une énigme inexplicable pour ceux qui refusent d'admettre les causes surnaturelles L'enpereur de Chine vers la fin du dix-septième siècle, Chang-Hi de nom, fut très intrigué de la vie des missionnaires. En voyant des hommes de la trempe du Père Verbiest et de ses compagnons Grimaldi et Pereira, des hommes d'une érudition et d'un talent extraordinaires, repousser constammement les dignités et les richesses qui leur étaient offertes, choisir, de propos délibéré, une vie de prière, de jeûne et de continence; le prince tartare trouva ce phénomène digne d'être examiné. Il fit donc poster des espions pour surveiller les missionnaires dans tous les détails de leur vie privée. Ces espions n'en revenaient pas: "Mais sire, rapportèrent-ils à l'empereur, plus ces hommes se croient seuls, plus ils sont admirables. Ils ne font qu'étudier, que prier, que châtier leur corps."

Entre parenthèses je recommande ce moyen à notre cher et dévoué ami, le Rév. J. J. Roy de Winnipeg. Qu'il soudoie des espions pour épier la vie privée de notre clergé et de nos communautés religieuses. Mais non: cela suppose un désir sincère de connaître. Ces procédés pourront convaincre un empereur païen; jamais ils ne convaincront celui qui ne veut point être convaincu.

D'autres personnes, moins dépourvues de pudeur, inventent d'autres explications du dévouement apostolique. Il n'y a pas si longtemps qu'un ministre anglican, romancier à ses heures, raconta dans une revue américaine un petit conte de son invention. Un jeune canadien se fait Oblat par dépit d'avoir été rejeté par une "bonne amie" qui avait épousé un anglais. En désespoir de cause, l'Oblat s'exile au milieu des âpres solitudes de l'extrême Nord-Ouest. Savez-vous bien ce qui lui donne le courage d'affronter cette affreuse misère, de dévorer l'ennui d'une existence avec des sauvages dégoûtants? C'est tout simplement un miroir magique. Chaque fois qu'il y regarde, il y voit la figure adorable de sa cruelle dulcinée. Il se pâme d'aise, et persévère ainsi jusqu'à la mort. Voilà le conte. J'en rencontre un jour l'auteur. Je lui expose mes doutes au sujet de la vraisemblance d'une telle historiette. Je lui représente que le simple souvenir d'une passion désespérée est une cause absolument insuffisante d'un dévouement si pénible. D'ailleurs, lui dis-je, l'expérience nous montre que le prêtre assez malheureux pour rester à l'état chronique d'un amouraché, finit toujours par jeter le froc aux orties et se marier. La réponse fut vraiment épique: "Que voulez-vous? J'ai suivi l'inspiration de l'art. La vérité artistique doit l'emporter sur tout le reste."

Heureusement vous, Mesdames et Messieurs, vous n'êtes pas les esclaves d'une théorie aussi absurde. Vous aimez à vous rendre à l'évidence des faits. Aussi, je crois vous faire plaisir en vous invitant à lire ces faits, non plus en Chine ni en Corée, mais tels qu'ils se sont produits dans notre grand Nord-Ouest. Vous connaissez déjà, du moins pour en avoir entendu parler, ce livre fascinateur de notre illustre Archevêque, les "Vingt Années de Missions." Mais je voudrais voir, dans tous les salons de nos familles catholiques, la nouvelle édition de cet ouvrage publié cette année même. C'est là que vous toucherez du doigt les ressorts cachés de l'héroïsme apostolique. C'est là que le zèle des âmes, l'amour de Jésus crucifié pour ces âmes, vous apparaîtront comme le véritable mot de l'énigme.

Arrêtons-nous un instant pour citer un passage de la belle préface dont M. Bernier a orné ce livre déjà si remarquable. En parlant des souffrances de nos vaillants missionnaires, notre distingué Surintendant d'Education résume ainsi leur situation ardue. "L'isolement! c'est l'une des plus grandes privations dont souffre le missionnaire...... Mais hélas! la solitude n'est pas sa seule épreuve: les courses, les travaux manuels, les fatigues, l'épuisement, la maladie, la faim, les intempéries des saisons; les sacrifices continuels qu'exige de l'homme habitué aux délicatesses de la civilisation un milieu dégoûtant et malsain, les infirmités corporelles, les inquiétudes morales, l'impossibilité d'atteindre tous les points que son zèle aperçoit, les angoisses de ses néophytes à partager et à confondre avec ses propres anxiétés, voilà pour le missionnaire autant d'épreuves dont personne ne peut calculer l'intensité.

Ah! on chante le coureur des bois! Au spectacle de cet homme fantastique...... la lyre du poëtre vibre et s'émeut: Mais quelles seront donc les harmonies assez sublimes pour redire la vie du missionnaire, volant de jour ou de nuit, à travers les tourbillons de neige...... comme sous le ciel ardent de l'été, au secours des âmes et des intelligences, se dépouillant des viens de ce monde; franchissant, solitaire, les espaces; couchant en plein air, souffrant de la faim, de la soif et du froid; exposant sa vie pour ses semblables, sans aucune pensée de gloire, sans autre ambition que d'ouvrir, par la croix et la prière, le ciel au prochain, et de le gagner pour lui-même."

Aux prises avec tous ces labeurs, le missionnaire ne veut pas les quitter. C'est sa croix, il veut y mourir. Nous sommes en 1849. Le Père Taché, qui ne s'imaginait pas alors le grand rôle qui lui était destiné, était à l'Ile-à-la-Crosse. Il comptait ne jamais revoir les pays civilisés. Une lettre de Saint-Boniface lui annonce que la Révolution Française de 1848 ayant considérablement réduit les recettes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, on ne pourrait plus soutenir les missions lointaines du diocèse, et que, en conséquence, le Supérieur allait probablement être forcé de rappeler auprès de lui les PP. Taché et Faraud. Aussitôt, ces deux Pères écrivent à leur Supérieur qu'ils ne peuvent se résigner a abandonner leurs chers néophytes, leurs nombreux catéchumènes. A part les pains d'autel et le vin pour le saint Sacrifice, ces héroïques missionnaires ne demandent qu'une chose: *la permission de rester au poste.* "Les poissons du lac, écrivent-ils, suffiront à notre existence, les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce ne nous rappelez pas."

N'avais-je pas raison de dire que l'aumône donnée au missionnaire fructifie d'une façon merveilleuse? Quel triomphe d'économie sociale, si les héros de cette trempe se multipliaient dans tous les rangs de la société! On n'aurait qu'à les lancer dans le travail; ils marcheraient ensuite tout seuls. Mais, hélas! pour être ainsi noble et généreux, il faut la grâce, il faut le don inestimable de la foi. Un malin a calculé que, prenant la moyenne de toutes les missions Protestantes dans l'univers entier, chaque païen converti au Protestantisme lui coûte plus de mille piastres. Ce qui n'est pas surprenant, quand on sait, d'après le grand journal de Londres, le *Times* (janv. 17, avril 19, 1860), que les officiers organisateurs des sociétés fondées pour subvenir aux Missions, absorbaient pour leur part du magot, en Angleterre seulement, 25 pour cent d'un immense revenu. Le *Times* disait cela en 1860.

Vingt-trois ans plus tard, grâce sans doute au ridicule dont Marshall, dans ses "Christian Missions," avait accablé les missions Protestantes, il s'était opéré une amélioration notable. En examinant les comptes du "Church Missionary Society" pour 1883, je trouve que, sur un million de piastres (£202,127.,17.,5d) données pour les missions étrangères, soixante mille (£12,734.,2.,5d.) sont consacrées aux frais d'administration—soit six pour cent. Vous voyez qu'il y a du progrès; on a reculé de 25 à 6 pour cent. Notez que les associations d'assurance mutuelle les plus économiques, le "C. M. B. A." par exemple, ne dépensent pas beaucoup au-dessus de *un* pour cent pour leur administration. Faut-il donc une dépense de *six pour cent* pour organiser une œuvre apostolique? La Propagation de la Foi, soutien principal des missionnaires catholiques, nous répondra. Ses dépenses d'administration, tant en France qu'à l'étranger, se montaient, en 1886, à *six dixièmes pour cent* (.6) de son revenu. C'est dire qu'elle fait l'œuvre évangelique *dix fois* mieux, sous le rapport de l'économie, que le "Church Missionary Society" d'Angleterre, et qu'elle administre ses affaires deux fois mieux que les associations séculières les plus économiques.

Je viens de nommer la France, patrie de nos aïeux. N'est-elle pas aussi, par excellence, la mère-patrie des vrais missionnaires? A Dieu ne plaise que je veuille amoindrir tant soit peu les glorieux travaux apostoliques de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne catholique, de la Belgique, du peuple Irlandais qu'on a nommé à bon droit "le peuple missionnaire." Mais il n'est que juste, Mesdames et Messieurs qui parlez la langue de Fénelon, que je vous rappelle le spectacle merveilleux que nous présente, en plein siècle de Révolution satanique, la vraie France, la France chrétienne. Harassée par les impies, réduite aux abois par des gouvernements athées, elle continue toujours d'envoyer aux quatre coins du monde, en Asie, en Afrique, en Océanie, en Amérique ses plus nobles enfants. L'Algérie, le Congo, le Tongkin, les glaces du Pôle, les îles du Pacifique où on mange les hommes, ne la rebutent pas. Elle est partout, cette France missionnaire. Que dis-je? A elle seule, elle rivalise de succès et de dévouements avec toutes les autres nations réunies. Ah! mes amis, quand le cœur nous saigne à la vue des désastres que subit la religion en France, levons les yeux, jetons-les par delà les océans. Là est le véritable espoir de notre mère-patrie. Le sang et la sueur de ses enfants missionnaires, voilà l'espérance des jours meilleurs. Si jamais le pays de nos aïeux doit échapper à l'abîme où il semble prêt à s'effondrer, il devra son salut à ces prêtres français, à ces religieuses françaises qui portent haut et ferme, aux yeux des populations sauvages, l'étendard de la croix. Nous-mêmes, du moins la plupart d'entre nous, nous devons à cette France chrétienne notre foi et nos aspirations de zèle. Trop heureux si nous pouvons arriver à égaler les triomphes surnaturels de nos devanciers français. Ces hommes-là ne se lassent jamais. Jamais ils ne s'ennuient, jamais ils ne veulent abandonner les pauvres misérables sauvages pour retourner dans leur patrie adorée. On sait, comme le français adore la France; on lui en fait même un reproche. Eh bien! tout cet amour, bien légitime sans doute, il le sacrifie pour l'amour de Dieu. Il s'est consacré au Canada, il devient canadien pour la vie. C'est à cette race d'hommes vraiment héroïques que nous devons nos traditions canadiennes de zèle pour les âmes et d'abnégation généreuse. Aussi bien missionnaires français, missionnaires canadiens, tous s'efforcent à l'envie de remporter cette palme du martyre quotidien, martyre souvent plus pénible que l'effusion du sang.

Que d'exemples vous en avez eus sous les yeux! Je pourrais vous parler de Monseigneur Grandin égaré sur le Grand Lac des Esclaves par un terrible froid et une poudrerie de décembre, confessant son petit compagnon, implorant pour lui-même la miséricorde de Dieu, s'appuyant tout de son long contre la faible "traîne sauvage" renversée sur la glace, puis s'enroulant dans ses couvertures avec son petit compagnon qui pleurait et ses chiens qui hurlaient de froid. Il a vu la mort de près, ce héros de l'épiscopat canadien. Je pourrais m'extasier avec vous sur l'héroïsme du Père Grollier qui demande en grâce de ne pas être rappelé du cercle arctique, mais de mourir au milieu de ses chères âmes converties; sur le dévouement de nos admirables Sœurs Grises et des autres religieuses qui ont partagé et qui partagent encore toutes les privations des infatigables Oblats; sur le courage invincible de ces braves Sœurs de l'Hôtel-Dieu, qui quittèrent jadis Montréal et tout ce qui leur était cher, pour se consacrer aux lépreux de Tracadie, entreprise hasardeuse et rebutante s'il en fut jamais. Mais je n'en finirais point, si j'essayais de retracer à vos yeux le tableau complet de nos gloires nationales dans l'Œuvre des Missions.

Deux mots et je termine. Si quelque chose pouvait me faire regretter mon vœu de pauvreté, ce serait l'impossibilité de devenir millionnaire; car, si seulement j'étais millionnaire, quelle joie ce serait de verser dans la bourse vide du missionnaire ce métal sordide qui serait par là même transfiguré! J'aurais alors l'assurance d'un placement sans pareil. J'achèterais l'héroïsme tout fait, j'achèterais les âmes immortelles, et pour moi-même je recevrais non pas dix, ni cinquante, ni même cent pour cent, mais le centuple, c'est-à-dire, dix mille pour cent, ou plutôt un dividende infini.

En parlant de l'héroïsme apostolique, j'ai dû nécessairement toucher au contraste que présentent les missionnaires des autres cultes. Mais je n'ai rien dit des laïques Protestants qui donnent si généreusement à leurs missions lointaines. Chez eux il y a, sinon l'admiration pour la croix et le martyre, du moins beaucoup de zèle. Même je ne permettrais de demander s'ils ne sont pas, en cette matière, plus généreux que les fidèles enfants de la vraie foi. Est-ce richesse plus grande? est-ce organisation meilleure? Je ne sais. Mais je suis porté à croire que les laïques Protestants, toute proportion gardée, contribuent plus largement au soutien de leurs missionnaires que ne le font les laïques parmi nous. Cela donne à réfléchir. Cela fait rêver au jour béni où il n'y aura plus qu'un bercail et un pasteur. Hâtons de nos vœux et de nos prières ce moment si désirable. Figurez-vous quel serait le fruit des Missions Chrétiennes, si tous les missionnaires Protestants avaient l'héroïsme des prêtres catholiques, et si les millions de piastres que donnent tous les ans les Protestants du monde entier, étaient consacrées, non pas à l'éternelle division des sectes, mais à la propagation de la seule vraie foi. Avant la fin du vingtième siècle toute l'Asie, toute l'Afrique, toute la terre habitable serait chrétienne.

Nouvelles Religieuses.

—Dimanche, fête du Saint-Rosaire a eu lieu, en Saint-Boniface, la procession de la Sainte-Vierge. Une foule nombrouse y assistait. Le défilé, au sortir de la cathédrale, s'est rendu par l'avenue Taché jusqu'à l'hopital et est revenu ensuite par le même chemin.

—Les Pères de Sainte-Croix sont à construire un magnifique collège dans la ville d'Austin, Texas. La bénédiction de la première pierre s'est faite avec une grande solennité. Le gouverneur de l'Etat était présent avec ses ministres. L'hon. M. Moore, secrétaire d'état, a prononcé un magnifique discours, et, quoique protestant, a rendu à l'église catholique un juste tribut de louanges pour son zèle incessant à la cause de l'éducation. L'éloquent orateur, l'histoire en mains, a facilement mis à néant toutes les calomnies que l'ignorance et le fanatisme ont inventées et répétées pour dépouiller l'église de Jésus-Christ de l'auréole de gloire que l'amour de la science et de l'humanité a déposé son front

—Sa Grandeur Mgr L. Z. Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, MM. les abbés F. X. Jeannotte, supérieur du séminaire de Sainte-Marie de Monnoir; J. P. Dupuy, curé de Farnham; J. B. Véronneau, curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville; J. B. Duhamel, curé de Saint-Dominique; F. Santenac, curé de Roxton-Falls, et A. Moreau, curé de Saint-David de Yamaska, se sont embarqués pour Rome samedi.

Sa Grandeur, Mgr Lorrain, Vicaire Apostolique de Pontiac, est aussi parti pour la Ville Eternelle et M. l'abbé Collin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, part pour la même destination. M. Collin sera accompagné de sept jeunes prêtres canadiens qui vont compléter leurs études théologiques à Rome.

—Il y aura à Sainte-Agathe, Man., le 23 courant, un grand bazar au profit de l'église paroissiale. Invitation cordiale à tous d'assister.

Chemin de fer Canadien du Pacifique

DIVISION OUEST

SERVICE DES CONVOIS.

DEPUIS LE 15 AOUT 1887.

Lisez en descendant. | Lisez en montant.

Allant vers l'Est Départ.	Stations.	Allant vers l'Ouest. Arrivée.
D 18 00	† Winnipeg †	C 9 30
23 45	Portage du Rat	4 10
6 30	Ignace	21 35
9 38	Savanne	18 15
E 13 05	Port-Arthur	B 14 25

Allant à l'Ouest. Départ		Allant à l'Est Arrivée
A 10 25	† Winnipeg †	A 17 10
12 50	Portage la Prairie	14 55
15 07	Carberry	12 50
C 15 20	Branlon	A 11 45
17 22	Virden	D 8 43
18 14	Elkhorn	8 05
19 09	Moosemin	7 04
21 10	Broadview	6 20
23 51	Qu'Appelle	2 20
D 1 30	Regina	D 24 38
3 20 A	} Moosejaw { D	22 55
3 30 D	} Moosejaw { A	22 45
8 30	Swift Current	18 05
12 30	Maple Creek	14 15
15 10	Dunmore	11 40
16 00	Medicine Hat	11 15
22 05	Gleichen	5 35
C 1 00	Calgary	3 20
5 05	Canmore	C 24 01
5 50	Banff	23 18
9 10	Field	20 25
11 20	Donald	17 10
14 32	Glacier House B. C.	13 20
17 45	Revelstoke	9 30
H 23 42	Kamloops	3 30
1 09	Savonas	B 1 51
2 19	Ashcroft	24 30
5 14	Lytton	21 41
9 00	Yale	17 53
12 17	Hammond	14 11
12 51	Port Moody	13 39
13 26	New Westminster	14 30
13 30	Vancouver	13 00
H 21 00	A......Victoria......D	K 2 00

Allant vers le Sud		Allant vers le Nord
A 9 05	D. † Winnipeg † A.	A 17 25
11 50	Dominion City	14 50
A 12 15	A. † Emerson † D.	A 14 25

Allant Nord.		Allant Sud.
G 16 30	D... Winnipeg ...A.	F 9 20
G 18 10	A. Selkirk Ouest D.	F 7 50

Allant à l'Ouest.		Allant à l'Est.
G 10 35	D... Winnipeg ...A.	G 15 00
11 25	Stony Mountain	14 00
G 11 50	A... Stonewall ...D.	G 13 30

Allant Sud-Ouest.		Allant Nord-Est.
F 11 00	D. † Winnipeg † A.	G 15 45
12 00	Headingly	14 50
14 10	Barnsley	12 45
17 00	Treherne	10 05
F 17 35	Holland	G 9 30
18 20	Cypress River	8 45
F 19 0	A. † Glenboro † D.	9 00

Allant Sud-Ouest.			Allant Nord-Est	
G10 00	F10 10	D† Winnipeg A	F16 40	G19 30
12 00	13 05	Morris	14 39	16 15
12 40	14 05	†Rosedale	14 00	15 15
13 25	14 50	Gretna	....	14 25
14 10	19 25	†Morton	12 50	10 35
12 20	F21 15	Manitou	11 25	G 8 10
16 20	....	Pilot Mound	10 14	....
16 35	....	Crystal City	10 00	....
17 23	....	Cartwright	9 07	....
17 43	....	Holmfield	8 47	....
18 27	....	Killarney	8 25	....
19 20	....	AB oissevain D	7 35	....
G20 15	....	A Deloraine D	F 6 15	....

† Stations où l'on peut manger.

A. Tous les jours. B. Tous les jours excepté le mercredi. C. Tous les jours excepté le jeudi. D. Tous les jours excepté le jeudi. E. Tous les jours excepté le vendredi. F. Les lundis, mercredis et vendredis. G. Les mardis, jeudis et samedis. H. Tous les jours excepté le samedi. K. Tous les jours excepté le lundi.

CHARS-DORTOIRS MAGNIFIQUES ATTACHÉS A TOUS LES TRAINS EN DESTINATION DIRECTE.

Les trains à l'Est de Brandon marcheront d'après le temps moyen du centre.

Entre Brandon et Donald d'après le temps moyen des Montagnes. A l'Ouest de Donald d'après le temps moyen du Pacifique.

GEO. OLDS, Gér. Gén. du fret. | LUCIUS TUTTLE, Gér. du fret des pass.

WM. WHITE, Surint. Général. | ROBERT KERR, Agt Gén. des Pass.

jno.18.12.84.

INVITATION SPECIALE !

LES DAMES ET LE PUBLIC DE SAINT-BONIFACE

—— Et des paroissès environnantes ——

Sont cordialement INVITÉS à venir VISITER mon établissement

AVANT DE FAIRE LEURS ACHATS.

:o:

Chaque Departement est au Complet.

:o:

J'AI RECU MES NOUVELLES

IMPORTATIONS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Les Etoffes a Robe sont du dernier gout et du premier choix,

Les ayant choisis moi-même sur les marchés de l'Est.

:o:

Le Département des Robes et Manteaux est sous l'habile direction de MADAME PONTON.

:o:

CHOIX ILLIMITE de LAINAGES, ETOFFES A MANTEAUX,

Tweeds, Laines, Flannelles, Châles,

COUVERTES, BAS, GANTS, Etc., Etc.

AUSSI :---UN ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, Etc., Etc.

3m.6.9.88

P. A. D'AUTEUIL, 432 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

PERSONNEL.

—

M. l'abbé Gratton, curé du Régina, est à l'archevêché, ainsi que M. Gillies, curé des Crofters Ecossais, à Wapella.

—

M. Deschambault, bourgeois de la Cie de la Baie d'Hudson à Fort Cumberland, est parti lundi avec Madame Deschambault pour retourner à son poste.

—

L'hon. J. A. Smart ministre des travaux publics de cette province est malade des flèvres typhoïdes chez son père à Brockville, Ont.

—

M. Messner ci-devant de Saint-Léon et aujourd'hui de St. John Dakota, est en cette ville.

Choses et Autres.

—

—Plus de trois cents familles canadiennes-françaises sont actuellement établies à Toronto, capitale de la province anglaise d'Ontario.

Cette colonie est déjà assez florissante pour avoir les moyens d'acheter au prix de quinze mille piastres, l'ancienne église presbytérienne qui sera désormais consacrée au culte catholique.

—Le gouvernement a expédié à la rivière à la Paix et Athabasca, une certaine quantité de farine qui sera distribuer aux Sauvages de ce district l'hiver prochain, si les vivres leur font défaut.

—Léda Lamontagne accusée de complicité dans le meurtre de son mari, vient de subir son procès à Sherbrooke, Qué. Elle a été acquittée. Elle était défendue par M. F. X. Lemieux.

Nouvelles d'Europe.

—

—Par suite de l'augmentation de l'immigration en France, le président Carnot a signé un décret réglant les conditions de séjour des étrangers établis ou qui sont sur le point de s'établir en France. Le décret impose aux immigrants l'obligation de fournir une déclaration accompagnée de documents prouvant leur identité. Les déclarations devront être de telle nature qu'elles ne puissent provoquer des protestations fondées sur les engagements auxquels la France est liée par des conventions et cela d'autant plus qu'aucun nouvel impôt ne sera prélevé. Les nouveaux règlements ne s'appliqueront pas aux personnes venant en France pour affaires ou pour leur plaisir. Les nouveaux venus ayant l'intention de résider en France devront, dans un délai de quinze jours, déclarer au maire leurs noms, ceux de leur père et mère, leur nationalité, le lieu et la date de leur naissance, leur dernière résidence, les noms de leur femme et enfants, leur âge et leur nationalité, et produire des répondants attestant la véracité de leurs déclarations. En cas de changement de domicile, il sera nécessaire de faire au maire une nouvelle déclaration indiquant l'endroit où la nouvelle résidence est située. Les personnes qui résident actuellement en France auront un mois pour se conformer au décret. Toute infraction à ces réglements sera passible d'une amende sans compter le droit du gouvernement d'expulser le délinquant du pays.

—L'insuffisance de la récolte en Allemagne soulève de graves préoccupations. La récolte des céréales et celle des pommes de terre sont également mauvaises. Le prix du pain augmente rapidement. La *Gazette libérale* calcule qu'il faudra à l'Allemagne treize millions d'hectotitres de grain pour combler le déficit, et elle en conclut que le peuple doit demander la réduction immédiate des droits d'importation sur les céréales.

—L'*Indépendance belge* dit que le prochain livre du docteur MacKenzie, en réponse aux assertions des médecins allemands, citera des faits établissant que l'existence de Frédéric eût pu être prolongée de vingt mois si les docteurs allemands, au début de la maladie, avaient employé le traitement convenable. Le docteur MacKenzie s'efforcera aussi de démontrer que le traitement du docteur Gerhardt a produit le cancer.

—Jadis on étudiait en France " l'art d'élever des lapins et de s'en faire 100,000 francs de rente. Aujusd'hui M. Pasteur vient de découvrir le moyen de se faire un capital de 125,000 francs en inventant une méthode pour les détruire. C'est ce qu'annonce une dépêche de Sydney, Nouvelles Galles du Sud. C'est à lui que le gouvernement de cette colonie à décerné la récompense de $25.000 promise à l'inventeur du meilleur système pour débarrasser le pays du fléau de ces rongeurs et de ces terriers.

Chronique Locale.

—Le bois est très rare sur le marché.

—Séance spéciale du conseil de ville ce soir.

—Son honneur le juge Dubuc présidera les prochaines assises.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Alexander & Cie. Voir la quatrième page.

—Depuis lundi dernier, de 20 pains que nous avions pour $1.00, nous n'en recevons maintenant que 14.

—M. Dupré, nouvellement arrivé à Saint-Boniface, a ouvert une boutique de barbier-coiffeur sur l'avenue Taché.

—Un engin sur le chemin de fer de la Vallée de la Rivière Rouge, a traversé la rivière Assiniboine ce matin. L'on est occupé à poser les rails jusqu'à la rue Water.

—Prix du blé : 1ère classe, $1.00 à $1.10 ; 2ème classe, 80 à 90cts.

Prix de la farine, au détail : Roller, $3.50 ; Strong-baker, $3.20 ; XXXX, $2.60 ; Superfine XXX, $2.25.

—Le jeune J. J. Devlin qui était parvenu à s'échapper de la prison ici il y a quelque temps, a commis plusieurs vols à Saint-Norbert. Il a été condamné hier à trois ans de pénitencier.

—Le commissaire des chemins de fer à Winnipeg a reçu la nouvelle que la goëlette Brandon a fait naufrage dans le lac Supérieur avec 1.100 tonnes de rails, évalués à $24,000, et destinés au prolongement du Portage.

Grand bazar à Saint-François-Xavier pour aider les RR. SS. de la Charité à la construction d'un couvent. Cette grande fête de la charité s'est commencée hier et se continuera jusqu'à samedi. Plusieurs personnes de la ville se proposent de se rendre à Saint-François pour la circonstance.

—Samedi, jour annoncé par Wiggins comme devant être affreusement orageux surtout dans les T. du Nord-Ouest, a été une des plus belles journées d'automne que nous ayions eues Ce prophète de malheur n'est pas formidable ; nous n'avons pas encore eu un des nombreux ouragans qu'il a annoncés Sa dernière farce va peut-être le guérir de sa manie.

—Que de fois n'entend-on pas parler d'imprudences de la part des chasseurs ! Dernièrement, au Lac Manitoba, M. R. Bacon et son fils ont failli être les victimes de la maladresse de chasseurs de Winnipeg. Armés de carabines à grande portée ils s'amusaient à tirer, à hauteur d'hommes, dans les hautes herbes qui bordent le lac. M. Bacon et son fils l'ont échappé bel puisque deux balles ont sifflé à environ six pouces de leurs têtes. On ne saurait être trop prudent quand on va à la chasse et chacun devrait bien voir où il vise avant de lâcher la détente.

NAISSANCES.

En cette ville, le 7 courant, Madame Philéas Richard, une fille.

En cette ville, le 9 courant, Madame Jean-Baptiste Lauzon, un garçon.

A Saint-Vital, le 19 Septembre, Madame Michel Pontbriant dit Sansregret, un garçon.

MARIAGE.

GAUVIN-GELLEY.—A l'Eglise Sainte-Marie, de Winnipeg, le 9 courant, M. J. Emile Gauvin, typographe, de Deloraine, Man., à Melle M. A. Gelley, fille de M. N. Gelley, de Winnipeg.

La consomption radicalement guerie.

A M. LE DIRECTEUR :

Veuillez informer vos lecteurs que j'ai un remède certain pour guérir la consomption. En en faisant usage à temps plusieurs milliers de personnes affectées ont été guéries radicalement. Je serai heureux d'envoyer deux bouteilles de mon remède gratuitement à aucun de vos lecteurs attaqués de consomption pourvu qu'on m'envoie leur adresse par express et le nom du bureau de poste.

Respectueusement, DR T. A. SLOCUM, 37 Yonge St., Toronto, Ont. 1an 14.6.88

L'Acte des Licenses de Manitoba

POUR LA VENTE DES LIQUEURS, 1886, ET SES AMENDEMENTS.

La demande suivante d'une license a été faite et sera prise en considération la quatorzième journée d'affaire après la publication de cet avis, par les Commissaires, au No. 393, rue Principale, Winnipeg.

Si demandé, toute opposition sera entendue aux mêmes heure et endroit :

Isaac Rosen, " Niverville Hotel," Niverville.

J. M. CLARK,
Inspecteur en chef.
Winnipeg, Man.

Publié à Saint Boniface, ce 11ème jour d'octobre, 1888. tins 11.10.88.

TERRE A VENDRE
A LORETTE.

Le lot numéro 44, de 7 chaines et 10 mailles de largeur, sur deux milles de profondeur, cêté nord de la rivière Seine, Lorette, à vendre à bon marché.

S'adresser à

A. A. C. LARIVIÈRE,
Saint-Boniface.



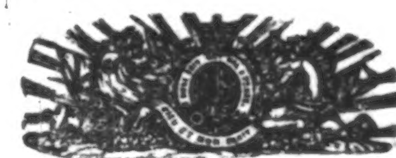
ECURIE DE LOUAGE, Etc.

M. NAPOLEON H. HOUDE vient d'ouvrir une *Ecurie de Louage, de Pension et de Vente* sur la rue Dumoulin, à côté de l'Hôtel Beauregard. Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien l'encourager.

Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

N. H. HOUDE,
Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

1a 12,5,87



CANAL DU SAULT STE. MARIE.

Avis aux Entrepreneurs.

ON recevra à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'est et de l'ouest, MARDI, le 23ième JOUR D'OCTOBRE PROCHAIN, des soumissions cachetés, adressées au soussigné et portant la suscription : " Soumissions pour le Canal du Sault Ste-Marie," pour la construction d'un canal du côté canadien de la rivière, à travers l'Ile Ste-Marie.

Les travaux seront divisée en deux parties : la première comprendra la formation du canal à travers l'île, et la construction des écluses : la seconde comprendra le creusement du chenal aux deux extrémités du canal et la construction des piliers.

On pourra examiner le et après MARDI, la 9ième JOUR D'OCTOBRE PROCHAIN, une carte de la localité avec les plans et devis, à ce bureau où l'on pourra se procurer les formules de soumissions.

On pourra aussi se procurer les mêmes informations, relativement aux travaux, au bureau de l'officier local dans la ville du Sault Ste-Marie, Ont.

Les soumissionnaires qui ont l'intention de faire des offres sont avertis que les soumissions ne seront prises en consideration que si elles sont faites strictement d'après les formules imprimées fournies et accompagnées d'une lettre déclarant que le ou les soumissionnaires ont examiné soigneusement la localité et la nature des matériaux trouvés dans les puits d'assai.

Dans le cas de soumission par des sociétés les soumissionnaires devront y joindre la signature actuelle de la raison sociale au complet, avec la nature de l'occupation et la résidence de chaque membre de la dite société ; et de plus chaque soumission pour la construction du canal et des écluses devra être accompagné d'un reçu de $20,000 de dépôt de banque, et chaque soumission pour le creusement et l'élargissement du canal aux deux extrémités et la construction des pilliers devra être accompagné d'un reçu de $7,500 de dépôts de banque. Ces reçus de dépôt—des chèques ne seront pas acceptés—doivent être endossés par le ministre des chemins de fer et canaux, et seront confisqués si la personne qui soumissionné refuse d'accepter le contrat aux prix et conditions mentionnés dans l'offre soumise ;

Des reçus de dépôt ainsi envoyés seront remis aux personnes dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Ce département ne s'engage pas cependant à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
A. P. BRADLEY,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 8 août 1888.
9ins 23.8.88.



CHEMIN DE FER
Minneapolis et Saint-Paul
—ET LA CÉLÈBRE—
ALBERT LEA ROUTE.

Deux Convois Directs, Quotidiens
DE SAINT-PAUL ET MINNEAPOLIS
A CHICAGO

Sans changement de chars, se raccordant avec tous les rapides de
L'EST et du SUD-EST.

La seule ligne qui fait circuler des trains directs entre
—DES MOINES, IOWA,—
VIA ALBERT LEA ET FORT HODGE.

TRAINS DIRECTS REGULIERS
—ENTRE—
Minneapolis et Saint-Louis

et les principales cités de la Vallée du Missisipi, ayant à toutes les gares union des raccordements pour tous les points du sud et du sud-ouest.

ECONOMIE de plusieurs heures. La seule ligne qui fasse circuler deux convois directs réguliers, chaque jour, pour KANSAS CITY, Leavenworth et Atchison, se raccordant avec les chemins de fer Union Pacific et Atchison, Topeka et Santa Fé.

Raccordement rapide à toutes les gares de l'Union, avec les convois du St. Paul, Minneapolis et Manitoba, du Northern Pacific, du St. Paul et Duluth, venant et allant vers tous les points du nord et du nord-ouest.

Que l'on n'oublie pas

que les convois du chemin de fer Minneapolis et St. Louis se composent de voitures confortables, de splendides chars-dortoirs et de chars-refectoires somptueux justement célèbres, et de chars à fauteuils inclinés, *Horton Reclining Chair Cars*.

150 LBS. DE BAGAGES ADMIS GRATIS. Prix de passage des plus réduits. Pour indicateurs, billets directs, etc., adressez-vous à l'agent le plus voisin, ou à

S. F. BOYD,
Agent général des billets des passagers,
Minneapolis, Min.
ino. 12.1.88.

IMPORTATIONS NOUVELLES ! IMPORTATIONS NOUVELLES ! !

AU BON MARCHÉ !

LE MAGASIN DES FAMILLES !

:o:

L'assortiment d'automne et d'hiver est maintenant complet dans tous les départements et les PRIX sont plus BAS QUE JAMAIS

MARCHANDISES SECHES, HARDES-FAITES, CHAUSSURES, FOURRURES, ETC., ETC., ETC.

:o:

Une visite est respectueusement sollicitee.

Au pavillon Francais.

Departement des chaussures a la botte d'or.

F. E. VERGE, Proprietaire - Avenue Provencher, St. Boniface.

4m.5.4.88.

AGRICULTURE.

SOYEZ ORGUEILLEUX.

Amis cultivateurs, soyez orgueilleux de votre état, soyez orgueilleux de votre ferme, de vos moissons, de vos bestiaux ; ayez une noble émulation à devancer votre voisin qui s'obstine à cultiver comme il y a cinquante ans. Soyez orgueilleux surtout de vous instruire dans votre état d'agriculteur. Nous en sommes aujourd'hui à un tel point de compétition et de progrès qu'il n'y a que celui qui sait bien son métier, son art et le pratique à perfection qui réussit. Il faut de la science, de l'instruction et du jugement au bon cultivateur, tout comme il en faut au notaire, à l'avocat, au médecin, s'il veut devenir un homme compétent et réussir.

Je vous entends me dire : "Mais nous ne savons pas lire pour la plupart, et puis, ceux qui font de l'agriculture en *savants* ne sont pas toujours ceux qui réussissent." Vous vous trompez, mes amis ; vous avez tous dans vos familles des enfants qui savent lire et qui oublieront ce qu'ils ont appris si vous ne cultivez chez eux le goût de la lecture. Faites donc lire à vos enfants, aussi souvent que l'occasion s'en présente, un bon traité d'agriculture, des revues, des journaux agricoles ; faites votre profit de ces lectures ; mettez en pratique ce qu'ils vous lisent et vous verrez bientôt que cultiver d'après les principes d'une agriculture basée sur la science et le raisonnement est toujours cultiver avec profit.

Savez-vous ce que j'entends bien souvent dire des cultivateurs, ce que j'ai remarqué moi-même en maintes occasions : c'est que beaucoup de vos enfants, à peine sortis de l'école, oublient ce qu'ils ont appris ; il semble qu'ils s'évertuent à redevenir ignorants. Jamais ils n'ouvrent un livre pour s'instruire, on dirait que le contact d'une plume leur brule les doigts. Il n'est pas étonnant qu'au bout de quatre ou cinq ans après leur sortie de l'école, ils ne savent plus lire, ni écrire : c'est à peine s'il savent signer leur nom.

Soyez donc plus orgueilleux, amis cultivateurs, de l'instruction de vos enfants, tâchez de leur faire aimer et conserver le goût de la lecture en y portant vous-mêmes un grand intérêt.

Vous, fils de cultivateurs, ne perdez pas aussi légèrement un bien aussi précieux que l'est celui de l'instruction ; vous rougiriez plus tard de votre ignorance.

Vous trouvez que c'est bien ennuyeux, cela est certain, de vous entendre dire des vérités aussi élémentaires. Hélas ! elles sont trop élémentaires, peut-être, c'est pourquoi vous ne les mettez pas en pratique. Que je prenne de votre poche une cinquantaine de dollars, vous pousseriez des hauts cris, vous remueriez ciel et terre pour recouvrer cette somme. Je vous dis qu'une lecture dans un traité d'agriculture, un conseil dans un journal agricole, peut vous faire gagner cent, deux cents dollars, vous n'en faites aucun cas ; mon avis est trop pratique, trop élémentaire !

En attendant, vous êtes pauvre, vos fils désertent le foyer, votre terre s'épuise et vous vous étonnez de cet état de choses ; ce serait le contraire qui m'étonnerait.

Soyez orgueilleux de vous instruire, lisez, étudiez, instruisez-vous par tous les moyens qui sont à votre disposition : traités, journaux et cercles agricoles ; allez plutôt aux expositions des produits de l'agriculture qu'aux courses de chevaux, et vous verrez que votre état de cultivateur n'est pas le plus mauvais.

La Presse.